

LES DIFFÉRENTS SYSTÈMES DE COLLECTEURS DE NAISSAIN

Par M. BOURY

Le naissain est récolté sur des matériaux très variés : pierres, coquilles, bois, tuiles non chaulées, tuiles chaulées. De plus, le même matériel peut être disposé de façons différentes.

Exemple : coquilles étalées sur le fond et coquilles assemblées en chapelets et suspendues dans l'eau.

Tous les collecteurs ne donnent pas des résultats équivalents. Il est évident que l'ostréiculteur doit toujours chercher à employer le modèle le plus parfait. Mais son choix se trouve limité. Le collecteur doit être adapté à la fois aux conditions du milieu où il est placé (nature du fond et intensité des courants) et à la méthode de culture.

Voici, rapidement indiqués, quels sont les meilleurs genres de collecteurs qui conviennent aux différents systèmes de conditions naturelles les plus souvent rencontrés sur nos côtes :

1° Fond très ferme; mer très dure.

Exemple : pointe de Chatelaillon.

On ne peut guère utiliser que le collecteur le plus fruste, c'est-à-dire la grosse pierre. Cependant, dans les endroits les moins battus par la mer, peut-être pourrait-on essayer de mettre quelques tuiles en les encastrant entre des pierres.

2° Fond ferme ou assez ferme, sableux ou légèrement vaseux; courants marins assez faibles.

Exemple : certains points des rivières morbihannaises et du Bassin d'Arcachon.

Collecteurs : tuiles placées sur un plancher ou à même le sol; les tuiles sont simplement réunies par un fil de fer ou maintenues par des pierres. Si le fond est suffisamment ferme, on peut aussi y épandre des coquilles; mais ce procédé mérite surtout d'être retenu à cause de sa simplicité. Les coquilles donnent toujours un meilleur rendement lorsqu'elles sont placées un peu au-dessus du fond, soit qu'on les enfile en chapelets jetés sur des cadres de bois, ou qu'on les mette dans des casiers ou des paniers en treillage métallique.

3° Fond assez ferme; courants assez forts.

Exemple : Bassin d'Arcachon.

Collecteurs : tuiles rangées dans des cages ou ruches; coquilles en casiers.

4° Fond de vase relativement ferme; courants assez forts.

Exemple : rivières morbihannaises.

Collecteurs : tuiles en bouquets; coquilles suspendues en chapelets ou mises dans des casiers montés sur piquets.

5° Fond de vase molle; courants assez forts.

Exemple : Platin de Brouage.

Collecteurs : tiges de noisetier.

En ce qui concerne l'adaptation des collecteurs à la méthode de culture, deux cas seulement sont à envisager :

1° Les collecteurs restent en place jusqu'à ce que le naissain qui y est fixé atteigne sa deuxième année.

Exemple : région de Marennes.

Ce sont les matériaux simples qui conviennent : coquilles, branchages, tuiles non chaulées.

2° Le naissain est détaché dans le courant de sa première année.

Exemple : Morbihan, Bassin d'Arcachon.

Il faut employer un collecteur recouvert d'un enduit calcaire — la tuile chaulée — pour faciliter le détachement et consolider la coquille de la jeune huître (celle-ci, une fois détachée, a en effet la valve inférieure doublée d'une parcelle de l'enduit).

Par la première méthode, les travaux de l'ostréiculteur-producteur se trouvent sensiblement simplifiés. Mais avec le second procédé, les parcs à naissain peuvent être entièrement couverts de collecteurs propres pendant la saison de reproduction, d'où un meilleur rendement de la récolte par unité de surface de parc. De plus, les concessions sont moins sujettes à l'envasement.

Le premier procédé est avantageusement suivi dans les régions où l'on recueille uniquement du naissain de portugaise, huître très prolifique et d'un prix relativement peu élevé. Mais la seconde technique culturale, qui est évidemment la plus perfectionnée, est appropriée par excellence à la production de l'huître plate.

Le revêtement des tuiles est constitué par une simple couche de chaux moyennement hydraulique (méthode morbihannaise), ou par un mélange de chaux grasse et de sable (méthode arcachonnaise). Le second enduit paraît préférable au premier. Cependant, chacun possède ses avantages et ses inconvénients; aussi, serait-il, je crois, excessif de vouloir préconiser l'un des deux dans tous les cas.

Le chaulage avec de la chaux seule est moins pénible, qu'avec de la chaux mélangée de sable, car le lait de chaux n'a pas besoin d'être brassé d'une façon aussi énergique et continue que la bouillie de chaux et de sable. Dans le premier cas, la préparation des collecteurs est donc susceptible d'être menée plus rapidement que dans le second; c'est un avantage appréciable lorsque l'on a un grand nombre de tuiles à chauler, et qu'il faut profiter de quelques jours de beau temps pour effectuer ce travail. Il convient d'ajouter que l'absence de sable dans le voisinage immédiat des chantiers ostréicoles du Morbihan a dû contribuer beaucoup à l'adoption, dans cette région, d'un enduit confectionné avec de la chaux seule.

Mais, le revêtement purement calcaire est plus sujet que l'enduit de chaux et sable à se décoller de la tuile quand les conditions atmosphériques sont mauvaises. Par suite de sa meilleure cohésion et de sa meilleure adhérence, ce second enduit peut être plus épais que le premier et il peut rester plus longtemps dans l'eau sans se désagréger (les Arcachonnais détachent en avril, les Morbihannais doivent commencer à détacher deux mois plus tôt environ). Or, plus le naissain est détaché tard des collecteurs, plus il est fort au moment où s'exécute cette opération. Pour les deux raisons qui viennent d'être indiquées, l'emploi de l'enduit composé de chaux et de sable semble réduire au minimum les risques de pertes de naissain, lors du détachement.

Avant de terminer cette note, je dois rappeler le grand intérêt que présente la coquille, quelle que soit sa nature (huitre, sourdon, moule), comme collecteur de naissain. C'est un matériel gratuit, prenant bien le naissain, susceptible d'être employé dans presque toutes les circonstances. C'est, notamment, un excellent collecteur d'appoint pour les centres de production d'huitres plates. Les ostréiculteurs de ces régions, qui disposent de coquilles, sont bien avisés de les mettre sur leurs parcs quand vient l'été, soit en les étalant sur le fond, soit, mieux encore, en les suspendant dans l'eau sous forme de chapelets ou en les plaçant dans des casiers (les casiers qui servent à l'élevage des jeunes huitres — caisses ostréophiles — conviennent parfaitement à cet usage).